

BEYOĞLU

DIRECT.: Beyoğlu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41892
REDACTION: Galata, Eski Banka Sokak, Sen Piyer Han 2 ci kat
Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-BOULI
Istanbul, Sirkeci, Ajiretendi Cad Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur-Propriétaire: G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Les immigrants attendus de Roumanie

M. Taniöver à Ankara
On attend pour aujourd'hui l'arrivée de notre ministre à Bucarest, M. Hamdullah Taniöver, qui se rend à Ankara pour mettre le gouvernement au courant des pourparlers relatifs aux réfugiés, devant reprendre, en groupes, à partir du mois prochain, le chemin de la mère-patrie.

Les journaux de Bucarest annoncent qu'une commission chargée d'élaborer une convention avec la Turquie pour l'émigration des Turcs de la Dobroudja s'est réunie récemment au ministère des affaires étrangères.
Il a été décidé que l'émigration devait s'effectuer en quatre ans, et à cet effet, on a divisé en quatre groupes le nombre des Turcs qui restent encore dans le pays. Toutes les terres des candidats à l'émigration seront achetées par l'Etat, et leur paiement sera effectué en annuités échelonnées durant 7 années. Tous ceux qui désirent émigrer, doivent présenter une requête devant une commission, composée d'un magistrat comme président, d'un représentant des émigrants, d'un représentant du ministère des domaines et du ministère de l'Intérieur. Cette commission devra se prononcer sur chaque cas.

La surveillance douanière maritime sera militarisée

Le ministère des monopoles et des douanes prépare un projet de loi pour militariser l'organisation de la surveillance maritime à l'instar de ce qui a été fait pour la surveillance terrestre.

L'enquête sur le décès de Mlle Ulviye

Ankara, 28 A. A. — Certains journaux avaient annoncé que le décès de Mlle Ulviye, élève du lycée des filles d'Istanbul, avait été provoqué par un empoisonnement consécutif à l'absorption d'un gâteau et que l'administration de l'école ne s'intéressait pas au sort de ses élèves. Le directeur de l'enseignement des écoles moyennes du ministère de l'Instruction Publique, sur la foi de l'enquête menée par les inspecteurs, communique que le décès est dû à l'empoisonnement par la quinine et que les méthodes suivies par l'administration de l'école pour les soins à donner aux élèves ne laissent rien à désirer.

«Charlot» ne viendra pas à Istanbul

Il n'y a rien de fondé dans la nouvelle reproduite par certains confrères suivant laquelle le grand comique Charlie Chaplin viendrait à Istanbul pour s'y marier avec l'étoile de cinéma, Mlle Paulette Goddard, sa partenaire dans le dernier film qu'il a tourné.

La crise monétaire française

Londres, 29 A. A. — Le relèvement du taux d'escompte de la Banque de France de 3 1/2 à 5 % ne causa aucune surprise dans les milieux financiers qui prévoyaient l'intervention de mesures de défense à la suite des ventes considérables de francs au cours des trois jours derniers. Les exportations françaises d'or apparaissent inévitables, malgré les opérations du fonds de contrôle britannique pour soutenir le franc. Par ailleurs, le raffermissement du dollar par rapport au franc ramena le dollar près du voisinage du point de sortie de l'or français. L'élévation du taux d'escompte devrait, croit-on, freiner énergiquement les sorties de capitaux, sinon les enrayer complètement.
Les milieux de la Cité suivent très attentivement l'évolution de la crise monétaire française en raison de ses répercussions possibles sur les échanges commerciaux. Cependant, la crise française entraîne un avantage pour l'Angleterre : le fléchissement du sterling par rapport au dollar.

Paris 29 A. A. — La Banque de France a porté son taux d'escompte de 3 1/2 à 5 %, à la suite des fortes ventes de francs de ces jours derniers. Les milieux financiers escomptent que cette hausse substantielle du taux d'escompte arrêtera immédiatement les manœuvres des spéculateurs.

L'Allemagne vote aujourd'hui

Hier, Hitler a prononcé son 11^{me} discours à Cologne

L'évolution ultérieure de la situation internationale dépend des offres qui seront apportées mardi à Londres par M. von Ribbentrop

Berlin, 29 A. A. — (Havas) : Hier soir, entre 18 et 20 heures, 2 mille voitures et motocyclettes du corps motorisé national-socialiste traversèrent les rues de Berlin, rappelant à la foule que le Führer devait prononcer un discours à Cologne.
Les organisations du parti se rendirent en rangs serrés sur les places de rassemblement pour entendre le discours.
Avant le discours, les haut-parleurs diffusèrent des marches militaires ou des reportages sur la manifestation de Cologne.
Sur le grand escalier du temple protestant de Lustgarten, l'orchestre de l'Opéra d'Etat donnait un concert. Les théâtres d'Etat fermèrent leurs portes. Les autres théâtres commencèrent les représentations seulement après que M. Hitler eût parlé.
La curiosité du public berlinois était surtout attirée par l'arrivée au-dessus de Berlin des deux dirigeables « Graf Zeppelin » et « Hindenburg » qui lancèrent sur la capitale des tracts de propagande, des drapeaux rouges à croix saennée et des cartes-souvenirs.
La « Journée de la liberté, de l'honneur et de la paix » se termina dans toutes les villes du Reich par de grandes traitées aux flambeaux, avec la participation de la Reichswehr.

Le «Fuehrer» parle

A Cologne, M. Hitler a prononcé, à 20 heures, son dernier discours avant les élections. A 19 heures 45, toutes les cloches des églises se mirent à sonner. Le chancelier arriva sur la place où se tenait le grand meeting quelques minutes avant 20 heures. Le général Von Blomberg avait pris place à côté de lui dans son automobile. Une ovation frénétique accueillit le Führer. Les orchestres jouèrent la fameuse marche de «Badonvillers».

Au cours de la journée d'hier, 60 trains spéciaux transportèrent à Cologne plus de 50.000 hommes, venus assister à la grande «Journée pour l'honneur, la liberté et la paix». Dans le courant de l'après-midi, M. Hitler reçut des délégations de toutes les villes rhénanes. Après le meeting d'hier soir, M. Hitler se rendit à Cölnberg-am-Rhein où il passera toute la journée d'aujourd'hui, dimanche, dans l'attente des résultats des élections.

Dans un discours de plus d'une heure, M. Hitler exposa d'abord son œuvre intérieure. Ma carrière, dit-il, est celle des grands réformateurs allemands. Ma tâche est de retrouver l'«Homme allemand». Dans la seconde partie de son discours, M. Hitler a pris à partie les politiciens, ses adversaires internationaux et la diplomatie secrète. Les propositions de paix qu'il compte formuler ne seront pas basées, affirme-t-il, sur des arguties juridiques. Elles constitueront un appel aux peuples eux-mêmes. Que veulent les politiciens, professionnels, mes adversaires, s'écria l'orateur ? J'offre la paix et ils me répondent en vomissant des paragraphes. Peut-on concevoir une réponse plus mesquine à une offre plus grandiose ?
Je désire la paix, conclut M. Hitler, mieux que les politiciens, je sais ce que la guerre signifie. Je désire que le monde abandonne ses erreurs passées et qu'un ordre nouveau de paix, d'égalité et de liberté commence.

Un incident

Berlin, 29 A. A. — Du correspondant de l'Agence Havas : Le pasteur Hermann, chapelain de la colonie américaine de Berlin, fut frappé par un inconnu hier, au moment de la minute de silence prescrite pendant le discours de M. Hitler à Essen. Tandis que la foule saluait à la manière nazie, M. Hermann n'enleva pas son chapeau.

Le pasteur refusa de porter plainte.

Elections en mer...

Les ressortissants allemands d'Istanbul se sont rendus aujourd'hui en haute mer pour voter, à bord du «Milos», de la «Deutsche Levant Linie». A ce propos, la «Türkische Post» d'hier fournit les détails suivants :
«Départ du pont de Karaköy, par le vapeur du «Sirkec Hayriyes», à 7 h. 50 ;
(Voir la suite en 4^{ème} page)

Paris, 29 (Par Radio). — M. Eden jugera mardi si les propositions de M. Hitler sont suffisamment «constructives» pour justifier la convocation d'une nouvelle conférence avec la participation de l'Allemagne. Quant à la convocation d'une conférence des «locarniens» dont on a parlé hier, rien ne sera décidé tant qu'on ne connaîtra pas les offres allemandes.
L'«Evening Standard» annonce que lors de son dernier entretien avec M. Eden, avant de quitter Londres, M. Von Ribbentrop lui aurait laissé entendre que les conversations entre états-majors français, anglais et belge pourraient être défavorablement interprétées à Berlin et porter préjudice aux chances des négociations envisagées. M. Eden répondit que les conversations en question sont formellement prévues par le traité de Locarno et qu'elles ne dépasseront pas les limites d'un examen purement technique des mesures à prendre pour le cas d'une agression non-provoquée.
On annonce pour demain la publication à Londres d'un Livre Blanc contenant toutes les offres qui ont été faites à l'Allemagne et les documents sur la question du désarmement.
Le cabinet britannique se réunira demain pour examiner spécialement la question des conversations des états-majors.

La presse parisienne continue à être inquiète

Quelques appréciations françaises sur la journée d'aujourd'hui

Paris, 29 (Par Radio). — La presse d'hier soir s'occupe unanimement des discours de M. Hitler. Ils ne constituent guère, estime le «Temps», une préparation favorable aux négociations diplomatiques qui devront s'engager ces jours-ci. Le même journal enregistre la réaction de Berlin au discours de M. Eden. Les Allemands récriminent contre la condamnation morale prononcée à Londres ; ils dénoncent les contacts entre les états-majors français, anglais et belge. Ils viennent de s'apercevoir qu'il n'est pas aussi facile qu'on le croyait, de dissocier de la France, l'Angleterre et la Belgique. Il y a lieu de croire que les nouvelles offres de M. Hitler ne pourront recevoir un accueil favorable si elles ne sont pas concrètes.

«Pour l'Informations», M. Hitler com met un quiproquo. Il proclame que «charbonnier est maître chez lui». Certes, mais lorsqu'il a convenu d'une four niture et du prix, il n'a pas le droit de modifier ces conditions. M. Hitler a dit aussi d'Essen, que c'est une forge d'armes de paix. On y fabrique aussi des armes de guerre. On en fabrique d'ailleurs à travers toute l'Allemagne avec une fréquence que rien ne justifie.

C'est là aussi l'idée que développe Gallus, dans l'«Intransigeant». M. Hitler proclame son attachement à la paix. Mais tous ses lieutenants ne s'occupent guère de l'organisation économique du pays. Ils se contentent de déclarer que mieux vaut avoir des canons que... des tartines beurrées. Lui-même, d'ailleurs, n'a relevé aucune industrie — sauf l'industrie de guerre qui travaille à plein rendement !
Dans la presse de ce matin, on note de nombreuses correspondances d'en voyés spéciaux à Berlin qui décrivent tout au long la dernière phase de la campagne électorale allemande et commentent la journée d'aujourd'hui.

Pour le correspondant de l'«Excelsior», le vote sera une grande manifestation, un déploiement gigantesque mis en scène par la propagande nazie en vue d'exercer une forte impression hors des frontières. Et le correspondant français de conclure : «Ainsi se creuse entre l'Allemagne et l'Europe, le fossé qui empêche cette vaste réconciliation que ses chefs affectent de désirer».

M. Maurice Prax est tout aussi dé sabusé dans le «Petit Parisien». L'Alle magne, constate-t-il, s'est donnée corps et âme au chef violent, brutal, pas sionné qui, dans une atmosphère faite à la fois de caporalisme et de déma gogie a ressuscité son vieil esprit belli queux. L'Allemagne est fière de son appa reil guerrier reconstitué et nous avons vu les ouvriers, que l'on avait pu croire naguère devenus républicains, acclamer Hitler comme un dieu. On ne peut, néan moins, on ne veut pas supposer que tout le peuple allemand, que le grand peuple allemand veuille la guerre ; qu'il soit tout entier la proie de cette mysti que aveugles.

Pour M. Wladimir d'Ormesson, le plébiscite d'aujourd'hui est à la fois une comédie et un drame. Le rédacteur de politique étrangère du «Figaro» dénon ce ce qu'il appelle un cas d'«hallucination collective» et après une analyse des méthodes nazistes, il conclut que «le régime hitlérien est condamné à se mouvoir frénétiquement, soit sur le plan intérieur, soit sur le plan extérieur».
Le correspondant du «Matin» se borne à constater que M. Hitler, qui préconisait si vivement un plébiscite auquel seraient invités tous les peuples d'Europe et dont il allait jusqu'à formuler les termes très précis sur lesquels ils auraient été invités à se prononcer : «Voulez-vous la guerre avec l'Allemagne ? » a osé de poser aucune question précise à son propre peuple.
Au sujet de la situation internationale européenne, les avis sont très partagés.
M. Edouard Herriot publie dans l'«Œuvre», un article enthousiaste en faveur de l'Angleterre. Il se félicite de la façon dont s'est déroulée la dernière séance aux Communes. Si les conditions de Hitler sont inacceptables, les chances augmentent de voir se réaliser ce plan constructif anglo-français que nous avons toujours appelé de tous nos vœux.
La note dominante des autres journaux est moins optimiste. La «République» estime qu'après la violation de Locarno, tout est possible. Néanmoins, il est probable que «chacun couchera sur ses positions» ; la France maintiendra sa thèse du droit, l'Allemagne, le fait acquis. Et nous devons prendre nos précautions à l'Est, précautions mili taires, précautions diplomatiques. Ce journal ne s'inquiète pas de l'éventualité de voir la France se présenter seule aux prochaines négociations diplo matiques — seule ou avec l'Italie à ses côtés. Après l'échec de la tentative de rapprochement franco-allemand par Gabriel Hanotaux, rappelle-t-il, la Russie des Tzars nous avait pris «en exclusivité». Aujourd'hui, plus d'exclusivité.

Le Négus, dit le maréchal Badoglio, veut se conformer aux traditions militaires abyssines

Les Italiens sont maîtres de tout le massif de l'Ouolcaït

Le poste de l'E. I. A. R. a radiodiffusé hier, le communiqué officiel suivant (No. 167), transmis par le ministère de la presse et de la propagande :
Le maréchal Badoglio communique :
Sur le secteur occidental du front du nord, nos troupes ont achevé l'occupation de l'Ouolcaït, en s'assurant la possession de la formidable position de l'Amba Bircoutan. Avec Cafta, déjà en notre possession, elle nous livre la région toute entière.
Intense activité de l'aviation sur les deux fronts.

Front du Nord

Le Bircoutan

L'Amba Bircoutan est, avec ses 1.860 mètres d'altitude, la position la plus élevée de la chaîne de hauteurs qui se succèdent parallèlement au Sétit, et au Sud de ce fleuve, formant le rempart naturel dans cette région du territoire éthiopien vers le Nord. L'Amba Bircoutan se trouve à l'extrémité Nord Orientale de ce système, au Sud de la vallée où le fleuve Sétit reçoit les eaux de son affluent, le Sittona. Cafta (ou Caffa), et à une quarantaine de kilo mètres, dans la direction du Sud-Ouest. L'occupation de l'Ouolcaït est la conséquence directe de l'effondrement de l'armée du Ras Immrou, dans la province voisine du Chiré.

Nouvelles déclarations du maréchal Badoglio

Asmara, 28. — Le correspondant allemand, M. Struck, rapporte, dans un long télégramme, les déclarations qui lui ont été faites par le maréchal Badoglio :
«Les trois dernières batailles de l'Enderté, du Tembien et du Chiré, a dit le maréchal, ont provoqué une désagrégation totale des armées des Ras Mouloupheta, Kassa et Immrou. Je n'ai entamé ces batailles que lorsque la préparation de toutes les voies de l'arrière eût été achevée et lorsque chacun de mes corps d'armée, pris isolément, fut en mesure d'affronter, à lui seul, toute attaque ennemie éventuelle. Ce fait avait son importance, étant donné qu'alors je ne disposais pas de voies de communications transversales entre les divers corps d'armée».

Aujourd'hui, ces voies de communication sont à peu près prêtes.
On connaît les détails de la bataille de l'Enderté, au cours de laquelle le 1^{er} et 11^{ème} corps d'armée ont entouré et encerclé les positions abyssines.
Ce combat, continue le maréchal Badoglio, a exigé une capacité de marche incroyable, à travers un terrain excessivement accidenté. Le 11^{ème} C. A., par exemple, a construit par ses propres moyens et en quatre jours, un sentier de 80 kilomètres de long.

Ce corps d'armée a dû être ravitaillé par voie aérienne et, pour toute la durée des opérations, il a reçu ainsi par avion, 19 tonnes de matériel.
Contre l'armée du Négus

Aujourd'hui, a continué le maréchal Badoglio, il ne reste plus contre nous que le Négus. Vous me demanderez pourquoi Haïlé Sélassié cherche encore à livrer bataille, dans sa situation actuelle ?... Les traditions guerrières de la nation abyssine veulent que le Négus affronte personnellement l'ennemi. Il ne l'a pas fait jusqu'ici, ni au Sud, ni au Nord. Les Ras seuls, ont combattu et ont été défaits sans lui. Il veut accomplir maintenant son devoir traditionnel.

(De source abyssine, on confirme, en effet, que ces jours derniers, d'importants mouvements de troupes ont été effectués dans la région comprise entre Socota et le Sud de l'Amba Alagi. On confirme que l'attaque abyssine aura lieu sous le commandement direct du Négus, N. D. L. R.)

Les sanctions et la guerre en Afrique

Le correspondant ajoute qu'ayant été demandé quels ont été les effets des sanctions sur la conduite de la guerre en Afrique Orientale, le maréchal lui a répondu :
«Elles n'ont pas entravé le moins du monde les opérations stratégiques. La seule répercussion des sanctions a été une vague de patriotisme qui a envahi toute l'Italie».

Tandis que l'on construit des routes...

Le correspondant du D. N. B. rapporte, d'autre part, qu'il a survolé hier matin les lignes du front italien à bord d'un «Caproni 133». Il annonce, en outre, qu'une escadrille de choix a jeté sur le terrain occupé par le 11^{ème} C. A. cinq tonnes de vivres pour ravitailler les troupes employées à la construction de routes. Sur les sentiers de mulets, de la même zone, d'autres troupes avancent.

Le journaliste Jacobs, de retour d'un voyage aux premières lignes, déclare que, pour apprécier pleinement la triple victoire italienne de l'Enderté, du Tembien et du Chiré, et pour en mesurer les conséquences militaires et politiques, il faut la contempler des rives du Ghevé et du Takazé.
L'odyssée de deux transfuges
Asmara, 28. — Deux transfuges de race Azebo-Galla se sont présentés hier au commandement suprême italien. Ils avaient été capturés avec quarante de leurs par les avant-postes abyssins avant la première bataille de l'Enderté. Ils avaient été traduits en conseil de guerre, d'ordre du Ras Mouloupheta et condamnés à subir des mutilations de la face, au fer rouge, en tant que traîtres. Ils parvinrent à s'enfuir après la bataille. Etant des ressortissants du Ras Goussa et s'étant déclarés ennemis de la dynastie du Négus, ils ont pu passer du côté italien.
Tous les journalistes qui se trouvent au quartier général italien ont pu s'entretenir avec les mutilés et se convaincre de la haine qu'anime les Gallas contre leurs dominateurs Chioans. Les deux Gallas ont affirmé que tous les prisonniers ont subi d'abord l'apposition sur le visage d'un masque de fer rouge à blanc et qu'ils ont reçu aussitôt après ce supplice quarante coups d'un «courbache» abyssin spécial.

L'œuvre de l'aviation italienne en Afrique Orientale

Discours de M. Mussolini et du général Valle

Rome, 29. — L'aéronautique ita lienne a célébré le 13^{ème} anniversaire de sa fondation par une manifestation impressionnante à l'aéroport de Littorio, en présence du Duce, de M. Gioeomboes, du duc d'Aoste, des autorités civiles et d'une grande foule. Très acclamé, M. Mussolini a passé en revue un régiment en formation et 120 trimoteurs de bombardement rangés sur le camp.

Le sous-secrétaire à l'aéronautique, le général Valle, a prononcé ensuite un discours dans lequel il a rappelé l'héroïsme de l'armée aérienne, les preuves superbes de valeur et d'esprit de sacrifice qu'elle a données durant l'année. Il releva aussi que l'on avait distribué 4 médailles d'or, 32 médailles d'argent et 5 médailles de bronze à la valeur militaire ; une médaille d'argent et 24 de bronze à la valeur aéronautique. Les sacrifices offerts à la patrie fasciste par l'aviation, dans le ciel de l'Afrique Orientale, ajouta l'orateur sont attestés par le nombre des morts, qui s'est élevé, depuis janvier 1935, à 2 officiers supérieurs, 12 officiers, 26 sous-officiers, 3 gradés.

M. Mussolini a procédé lui-même à la distribution des médailles d'or aux parents du lieutenant-colonel Olivetti, du lieutenant Minniti, du sergent Birazo et du sergent Zanoni. Un défilé des troupes a suivi ; puis les escadrilles ont exécuté des exercices qui ont été très applaudis.
La séance de la Chambre, dans l'après-midi, a été également réservée à l'aviation. Le général Valle y a prononcé un discours sur le budget de son ministère. Il a relevé que l'Italie dispose de réserves inépuisables en ce qui a trait au matériel «homme». Les instructions de M. Mussolini en ce qui concerne l'accroissement du nombre des avions ont été exécutées avec élan par l'industrie.

«Les avions qui étaient rangés ce matin à l'aéroport de Littorio, dit l'orateur, pourraient jeter en une seule bordée 150 tonnes d'explosifs et disposent d'une autonomie de 2.000 kilomètres».
Au milieu des acclamations, le général Valle a cité les chiffres relatifs à l'activité de l'aviation en Afrique Orientale :
20.000 heures de vol, depuis le commencement des hostilités ;
2.000 tonnes d'explosifs lancés ;
300.000 coups de mitrailleuse tirés.

NOTES ET SOUVENIRS

Les ponts d'Istanbul durant l'époque turque

Depuis 1453, on n'entend plus parler de pont à Istanbul jusqu'au 19ème siècle. Il est vrai que, d'une part, la Corne d'Or, port intérieur d'une grande ville, et siège des principaux arsenaux de l'empire ne pouvait être fermée, et que d'autre part la puissance des kayikcis (bateliers) se serait opposée à cet élément de progrès. Cependant, on finit par concilier les intérêts des uns et des autres.

Les premiers ponts sur la Corne d'Or

Le premier pont sur la Corne d'Or fut établi sur pilotis tout au début du 19ème siècle, probablement sous le sultan Mahmud II.

Il s'agit du palais appelé Aynali Saray du côté de Haliciloglu et aboutissait vers Ayvan Saray.

Peu utilisé du fait du péage qu'on y prélevait, il fut démoli en 1861 comme étant « improductif ».

Mais l'idée d'établir des ponts sur la Corne d'Or était virtuellement acceptée, et en 1838, Mahmud II, le sultan réformateur, faisait construire, sur pontons, un large pont allant de Meyit-Kapisi de Galata, à Unkapan Meydani, à peu de chose près, à l'emplacement actuel du Vieux Pont.

Il s'ouvrait en son milieu pour laisser passer les bateaux de la flotte ancrée dans le port intérieur, et il était muni près de ses deux extrémités, d'un « dos d'âne » assez élevé permettant aux caïques, mahonnes et allèges de peu de tonnage, de passer, à n'importe quelle heure du jour, sous le pont.

Le « Valide Köprüsü »

En 1845, la Valide Sultane, mère du sultan Abdül Mecid, fit construire un troisième pont appelé Yeni Köprü, (le Nouveau Pont), pour le différencier de l'ancien.

Il s'appelait aussi Valide-Köprüsü, (le pont de la Sultane-Mère) et non Valide Cami Köprüsü, comme on le croit communément.

Ce pont dura jusqu'en 1877, sous Abdül Hamid, date à laquelle un nouveau pont fut établi. L'ancien fut remis en activité et il alla remplacer, à son tour, le vieux pont de Meyit Kapisi — Un Kapisi Meydani, qui fut détruit.

Le pont de Karaköy

En 1913, le même mouvement de translation s'opéra sous le sultan Mehmed V.

Un nouveau pont fut établi entre Karaköy et Eminönü avec voie double pour trams. C'est le pont que l'on voit encore aujourd'hui à cet emplacement.

Le pont désaffecté fut aussitôt remis en service et alla, à son tour, remplacer le vieux pont de Meyit Kapisi — Un Kapan, qui fut vendu comme ferraille.

Dans la dernière tempête du 12 novembre 1936, le vieux vétérân de 1877, transféré au milieu de la Corne d'Or, brisa ses chaînes d'ancrage dans la nuit du 11 au 12, sous la violence du vent et une partie de ses caissons s'éparpillèrent le long de la rive. Il aurait bien pu attendre encore quelque temps, puisque la construction du nouveau Pont Gazi, que l'on doit établir sur son emplacement, a été adjugée dernièrement.

En attendant, les caissons épars réintégreront leur ancienne place et bientôt tout rentrera dans l'ordre.

Une ligne de métro entre Taksim et Beyazid

Il semble maintenant que la question des moyens de communication par-dessus la Corne d'Or soit définitivement réglée. Il y a quelque vingt ans, un groupe financier avait soumis au gouvernement un projet de trams souterrains allant de Taksim à Beyazid par-dessus la Corne d'Or ; mais on n'a plus entendu parler depuis la mort de M. Ed. Huguenin, ancien directeur général des Chemins de fer d'Anatolie, protagoniste du projet.

Il avait aussi été question de l'établissement d'un pont au fond de la Corne d'Or dans les parages où existait autrefois le pont byzantin. Il faut espérer qu'il le sera un jour, car il apporterait beaucoup de facilités au tourisme et à ceux qui veulent visiter en auto les environs d'Eyub.

Le projet de M. d'Avoine

Quant à l'établissement des communiabiles, les avis sont partagés : tunnel ou pont ? Un entrepreneur français, M. Pain d'Avoine, avait proposé un tunnel entre la Pointe du Sérail et Usküdar ; Mais il semble que la roche schisteuse qui règne au fond de la mer, à 55 m. de profondeur, n'ait pas la solidité voulue pour l'exécution d'un tel projet. Pendant la guerre générale on avait proposé au même endroit la construction d'un pont de 40 m. de hauteur qui aurait laissé passer sous son arche médiane de 175 m. d'ouverture les plus grands navires connus.

Soit son coût excessif, soit des questions d'esthétique dans le panorama d'Istanbul, on fait écarter pour le moment la réalisation de ce projet grandiose.

...et celui du Viennois Ruppert

En 1873, l'ingénieur autrichien, von Piessl, avait présenté au gouvernement d'Abdul Aziz le projet de l'établissement d'un tunnel sous le Bosphore entre les deux Hisar.

Plus tard, un ingénieur viennois, M.

Les articles de fond de l'«Ulus»

Vers où?...

Parlant de la politique pacifiste de la Turquie, M. Ismet Inönü a dit : « La sécurité entre les nations doit être commune et pratique pour chaque nation et pour la paix générale. Travaillons à trouver des mesures de paix et de sécurité aussi étendues que possible et sur un terrain aussi large que cela se peut. Sinon, il est vain de vouloir sauver de l'incendie quelques groupes de maisons en sacrifiant des étendues plus larges encore. »

Pour tout pays qui ne nourrit pas de visées d'agression contre un autre pays, c'est à dire pour tous les pays qui cherchent leur propre sécurité dans la sécurité générale, il serait vain de chercher un système autre que celui indiqué par M. Ismet Inönü. La course aux armements et tous les sacrifices, toutes les dépenses auxquelles s'astreignent les nations dans le souci d'assurer leur défense, proviennent de ce que l'on ne sait pas prendre les mesures essentielles qui permettraient d'écartier le danger de guerre et d'agressions pour un Etat ou pour les Etats d'une zone déterminée. Ce que M. Mussolini a dit dans un de ses discours est juste : « Tous ces préparatifs étendus ne peuvent être forts qu'en vue d'une guerre. Nous nous trouvons à une époque telle que si l'on ne parvient pas à assurer un minimum de sécurité et d'organisation de la paix, les nations ne songeront plus à autre chose qu'à renforcer de toutes leurs forces et de tout leur élan l'accroissement des éléments de leur défense nationale. Cette situation influera de mille façons sur les relations entre les Etats. L'Europe, sous la menace de la révolution et de la guerre, marchera vers une sombre destinée. »

Le printemps de 1936 vient avec un cortège formé du contraire de tout ce que l'on attend du printemps : de toutes parts, l'inquiétude, la colère, voire le désespoir. La bâtisse de la sécurité collective à laquelle on travaille, depuis 1918 en d'innombrables pays est ébranlée jusque dans ses fondements. Pour trouver le responsable, il faut définir la responsabilité. Et chacun procède à cette définition d'après ses propres intérêts. Et pour chacun, le responsable est le voisin d'en face. Mais si chacun, au lieu de vouloir attribuer cette responsabilité à autrui, était animé d'un sentiment élevé du devoir, la question aurait été beaucoup facilitée. Autant les sécurités individuelles sont difficiles à assurer, quand on les recherche par des voies détournées et dangereuses, autant la voie qui conduit à la sécurité collective est facile, et les mesures pour la réaliser sont simples.

F. R. ATAY.

LES ASSOCIATIONS

L'« Arkadaşlık Yurdu »

Messieurs les membres de l'Arkadaşlık Yurdu sont informés que l'assemblée générale annuelle aura lieu cette année, le dimanche, 12 avril, à 10 h. 30, dans notre local.

LES CONFERENCES

L'« Arkadaşlık Yurdu »

Aujourd'hui, dimanche, à 17 h. 30, précises, M. Stassinopoulos, ingénieur des mines, donnera dans notre local une conférence sur :

Le pétrole et ses dérivés

Entrée Libre.

Une réunion de nos chimistes

Sur les directives qu'ils ont reçues de leur siège central d'Ankara, les chimistes se sont réunis au Halkevi et ont élaboré un nouveau projet de règlement en 11 articles.

Ceux qui ne sont pas diplômés d'une école ne pourront pas exercer. D'autre part, le siège central de l'association des chimistes compte ouvrir des succursales dans certains vilayets. Celle d'Izmir sera créée en avril 1936.

Ruppert, fit le projet d'un pont à établir aussi entre les deux mêmes villages. Aujourd'hui encore, il semble que ce projet rencontre beaucoup de partisans. Au point de vue international et national, il pourrait, certainement, apporter la solution demandée, mais au point de vue municipal, ses services seraient presque nuls par suite des 20 et quelques km. qu'il faudrait parcourir en tram pour venir de l'agglomération urbaine de Kadiköy-Usküdar, jusqu'à Istanbul.

E. MAMBOURY.

(De l'«Ankara»)

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

Consulat des Soviets L'attaché commercial des Soviets, M. Vorobieff, qui part aujourd'hui, ayant été nommé à un autre poste, a fait hier ses adieux au gouverneur d'Istanbul, M. Muhittin Ustündağ.

LE VILAYET

Les envois de devises des étrangers travaillant en Turquie

Le ministère des Finances prépare un nouveau projet de règlement au sujet des devises que les étrangers travaillant en Turquie seront autorisés à envoyer à leurs familles au dehors.

Le nouveau sous-gouverneur d'Eminönü

M. Ağah, sous-gouverneur de Geyve, a été nommé en la même qualité à Eminönü, en remplacement de M. Raif nommé directeur de la correspondance du IIIème Inspectorat général d'Erzurum.

Limite d'âge

La commission chargée d'établir quels sont les employés des monopoles qui, ayant 60 ans révolus, doivent être mis à la retraite, à partir du 1er avril 1936, a établi qu'il y en a 500 se trouvant dans ce cas. Comme ils ne doivent pas recevoir leurs traitements dudit mois, on prend les mesures voulues pour leur servir les indemnités de sortie auxquelles ils ont droit.

Le grand hôtel de Yalova

M. Cemil, directeur de l'«Akay», est parti pour Yalova afin d'examiner les travaux en cours pour la construction d'un grand hôtel.

L'ENSEIGNEMENT

Les écoles primaires que l'on loue Il a été décidé à partir de la prochaine année scolaire, d'abandonner 45 bâtisses louées pour servir d'écoles primaires à Istanbul et qui ne remplissent les conditions voulues pour cet usage.

Les adieux du Prof. Egli

Une cérémonie très simple, mais très expressive, s'est déroulée à l'Académie des Beaux-Arts, à l'occasion du départ du professeur Egli. Divers discours ont été prononcés pour exprimer au professeur les regrets que son départ inspire à tous ses élèves et à ses collègues.

Très ému, M. Egli répondit en remerciant et déclara que, de loin comme de près, il suivra avec le plus vif intérêt les travaux de ses élèves et qu'il sera toujours à leur disposition.

BIENFAISANCE

Le bal d'hier de la Société autrichienne de Bienfaisance

Le bal annuel de la société de bienfaisance autrichienne de notre ville a eu lieu, hier, à l'hôtel Tokatliyan, dans

Les divorces sont en diminution

Quelques constatations et quelques conseils pratiques

Je me trouve dans la salle du VIème tribunal civil, qui s'occupe des divorces. J'examine le rôle affiché et je constate qu'il y a peu de procès à juger. En ce moment, l'avocat Me Ahmed Sabri s'approche de moi.

— Vous remarquez qu'il y a moins de procès, me dit-il, n'est-ce pas ? C'est tout ce qu'il y a de plus exact. Avant la promulgation du nouveau code civil, il suffisait du seul mot « Je divorce » prononcé par le chef de la famille pour détruire tout un foyer. Il y a, certes, de nouvelles instances en divorce, mais les conditions actuelles sont tout autres.

Tout d'abord, les petites incompatibilités d'humeur entre conjoints ne donnent pas matière à procès, parce que, à dater du jour de la requête de l'instruction de l'instance, il faut au moins six mois et quelquefois un ou deux ans pour que le procès prenne fin.

Le juge essaye d'abord de mettre les conjoints d'accord et, s'il y a lieu, d'entendre les nombreux témoins que les deux parties adverses doivent produire.

Aussi, on ne se hasarde pas à tenter des procès pour des futilités.

— Sont-ce les hommes ou les femmes qui intentent le plus de procès ?

— Je ne puis vous fournir des chiffres à cet égard, mais, d'après mes constatations personnelles, les plaignants sont les plus nombreux.

Alors que les plaignantes sont réputées comme étant nerveuses, ce sont elles qui, cependant, maîtrisent le plus leurs nerfs.

Pour ma part, je n'ai pas encore vu une femme se plaignant de son mari

une atmosphère d'élégance, de bon ton et de cordialité. Les Autrichiens de notre ville réunis autour des représentants de leurs autorités diplomatiques, et consulaires et beaucoup d'ex-Autrichiens qui demeurent attachés à la Société de bienfaisance autrichienne par de vieux liens, toujours puissants, ont assisté à cette charmante soirée. La danse s'ouvrit, comme de juste, aux accords langoureux et nostalgiques du « Beau Danube Bleu », de Lehar, et les valses alternèrent ensuite avec les danses modernes. Le comité d'organisation avait fait les choses avec beaucoup de tact et de goût ; l'organisation était parfaite, de telle sorte que tout se passa de la façon la meilleure.

LES TOURISTES

Le « Milwaukee »

Hier, par le paquebot Milwaukee, battant pavillon allemand, sont arrivés 300 touristes qui ont visité les monuments et les musées d'Istanbul.

LES ECOLES

Le montant de la pension

Le gouvernement a diminué pour certains lycées et augmenté pour d'autres les prix de la pension pour un an. A Ankara, ce montant a été ramené de 225 à 200 Ltqs. ; pour Galatasaray il a été ramené de 250 à 240 Ltqs. Par contre, à Dıyarbekir et à Kayseri, le prix de la pension a été porté de 150 à 160, à Konya et à Sivas de 140 à 150, et à Kütahya de 120 à 130 Ltqs.

LES ARTS

Concert vocal

Aujourd'hui, dimanche, à 17 h. 30, concert vocal à la « Casa d'Italia ». Exécuteurs : Mlle Malise Karakas (soprano) et M. Roberto De Marchi (ténor). Au piano, le Mo C. D. Alpino Capocelli.

Programme

I Serenata P. Mascagni II Segreto P. Tosti op. (Manon) II Sogno J. Massenet op. (Manon) R. DE MARCHI 1820 Romanza Denza Gullia G. Rossini op. Barbiere di Siviglia (Cavatina)

MALISE KARAKAS

Bellini op. Sonnambula (duetto atto I)

II

Mario Costa Scetate E. Tagliafieri Mandullinata Napule E. Tagliafieri Ammore cantà

R. DE MARCHI

M. Pioraccini Beppino rubacori (IMPRESSIONE CAMPESTRE TOSCANO)

F. M. Alvarez La Partida Mario Costa Sereneta Napulitana

M. KARAKAS

I. Massenet op. Manon Duetto alto I

pour des futilités.

Chez les hommes, c'est tout le contraire. On dirait qu'ils cherchent un prétexte pour divorcer ! Les 80% pour cent des motifs que l'on fait valoir dans les procès de divorce, sont le fait de la jalousie. Dans la plupart des cas, ils se révèlent inexistantes.

Naturellement, les deux parties attribuent tous les torts à l'incompatibilité d'humeur, mais, au fond, c'est la jalousie qui prédomine.

J'estime que cela provient de ce que, dans les conditions actuelles de la vie, pour subvenir aux frais du ménage, la femme est obligée de travailler. Au début, le mari estime cela très naturel. Mais, peu à peu, il se rebiffe à l'idée que sa femme est en contact permanent avec d'autres hommes. Il s' imagine qu'elle a changé de conduite et il lui suffit de la surprendre en train de causer avec un camarade d'atelier, pour lui faire des observations irritantes, qui dégénèrent en disputes.

Les voici, finalement, face à face, devant un tribunal en instance de divorce.

— Que faut-il faire, d'après vous, pour diminuer de plus en plus le nombre des divorces ?

— A mon avis, les hommes jaloux, qui sont conscients de l'être, doivent s'abstenir, autant que possible, des fréquentations. Ils doivent parvenir à cela par des conseils et d'une façon délicate dès le commencement du mariage. Ce n'est pas après avoir habité, pendant longtemps, sa femme à cette fréquentation, que l'on peut la lui interdire en lui faisant, par surcroît, des scènes de jalousie déplacées.

En tout état de cause, il y a une constatation à faire avec plaisir : comparativement au passé, les divorces sont en diminution, et c'est aux maris qu'il appartient d'accroître cette tendance.

Selaheddin Güngör.

(« Tan »)

L'Allemagne vote aujourd'hui

Les derniers échos sur la campagne électorale entreprise par le Führer à travers le Reich

(De notre correspondant particulier)

Berlin, 25 mars 1936.

La propagande électorale s'attache à faire faire revivre l'oeuvre de 3 années de régime hitlérien.

Les journaux, les cinémas, la radio récapitulent l'épopée nazie.

Ce qui a été fait en 3 ans

De six millions en 1933, date de la révolution d'Hitler, le nombre de chômeurs est descendu à deux millions et demi, alors que la crise économique est toujours à son point aigu.

Quinze millions d'ouvriers travaillent pour la nation. En trois ans, il a été créé un réseau de routes pour automobiles unique en Europe.

Des centaines de bâtiments publics ont été élevés.

Les marais du Nord ont été asséchés.

L'usine de Friedrichshafen a terminé le Zepplin « L. Z.129 », le plus grand de tous.

Pour l'armée, des milliers de canons, de tanks, d'avions, ont été fabriqués à un rythme exceptionnel. La flotte de guerre, miraculeusement, a été apportée à un degré élevé.

L'oeuvre sociale du « Winter Hilf Werke » (Secours d'hiver) a réuni, cette année, deux milliards de marks (1 milliard de Ltqs.).

L'oeuvre « K. D. F. » (le plaisir par la joie), a procuré à trois millions d'ouvriers des voyages dans toutes les villes d'Allemagne et d'Europe.

Enfin, l'Allemagne affranchie de Versailles, a su s'assurer une armée aussi forte que celle d'avant-guerre, et recouvrer son indépendance politique.

Son économie se relève des servitudes de l'étranger.

Le point de vue allemand dans la question rhénane

Le côté politique de l'activité du gouvernement d'Adolf Hitler a été, surtout, mis en relief par MM. Goebbels, Goering, Hesse dans leurs discours, et, surtout, par Adolf Hitler lui-même, qui, faisant un voyage symbolique en Rhénanie, a prononcé un discours dans chacune des villes. Tout en exaltant son oeuvre, il répondait en même temps aux négociations diplomatiques qui se déroulaient à Londres.

Ces discours peuvent se résumer ainsi :

1. — L'Allemagne, un peuple de soixante-quatre millions d'habitants, a été, jusqu'ici, traitée comme une nation inférieure, et on lui a nié les plus sacrés des droits.

En réoccupant la Rhénanie, elle a confirmé ce droit essentiel d'un peuple : celui de défendre ses frontières.

L'Allemagne a, enfin, recouvré sa liberté et son droit.

Pour rien au monde elle n'y renoncera et n'acceptera rien qui n'implique l'égalité de traitement.

2. — C'est la France elle-même qui a violé le traité de Locarno par le traité franco-soviétique, alliance militaire dirigée contre l'Allemagne fasciste.

L'Allemagne, en occupant le Rhin, ne fait que se défendre.

L'Allemagne ne traitera jamais avec les Soviets, car les Soviets sont les ennemis du national-socialisme.

L'Allemagne est la gardienne de l'Europe contre le bolchévisme.

3. — Hitler veut la paix. Le peuple allemand la veut également. Le peuple français veut la paix. Le gouvernement français... ne sait pas ce qu'il veut (sic) !

Jamais, avant Adolf Hitler, un chef nationaliste n'a fait de telles protestations de paix.

Personne n'a présenté la proposition concrète faite par le Führer, avec les pactes de non-agression. Que l'Europe écoute cette offre, car jamais elle ne se renouvellera. L'Allemagne a sa voie tracée, rien n'en détournera.

L'accord de Londres est irréalisable

Il est facile de comprendre que l'accord de Londres a été, ici, mal accueilli.

L'idée d'une occupation de la frontière, par un corps de police interna-

tional, est absurde pour qui connaît l'état d'esprit allemand.

Quand aux conversations d'états-majors entre ex-alliés, elles ne font qu'irriter Berlin.

D'ailleurs, quel intérêt a le Reich d'accepter ? Il ne perdra rien en refusant !

Seul le projet d'une conférence internationale, qui discutera les propositions d'Hitler, a été mis en grande évidence.

Il est sûr que l'Allemagne répondra par des contre-propositions, qui pratiquement annuleront tout effet de l'accord de Londres.

Déjà ce matin, la presse annonçait que l'opinion anglaise se montre de plus en plus contraire à l'accord locarnien, qu'on considère stupide.

...Et les drapeaux rouges à croix noire, enlanguant les façades. Les chemises brunes peuplent les rues. Les chants s'élevaient. Une fièvre agite le coeur de la jeune Allemagne.

Le soleil printanier éclaire, joyeux, les artères de la grande ville allemande, où un peuple fier de retrouver sa vitalité et son honneur, se prépare à donner à un homme le plus triomphal plébiscite qu'ait connu l'histoire du pays et du monde.

nerin emullah

Défense aux hommes de lire ceci

La femme soutient toujours cette thèse : Quelle est notre différence avec l'homme ?

En conséquence, tout ce qui existe dans l'humanité doit être partagé par moitié. Oui, mais la différence commence dans les fiançailles et les mariages.

Pourquoi est-il permis à un père de demander la main d'une fille pour son fils et pas celle d'un jeune homme pour sa fille ?

Vous me direz que la femme enfante. Et les hommes donc, n'ont-ils pas des douleurs et des souffrances plus grandes que celle d'un accouchement et cela, pas une fois les neuf mois, mais beaucoup plus souvent !

Quoi qu'il en soit, voici ce que me confie une personne passée maîtresse dans l'art de la coupe :

— Les femmes embellissent et les hommes enlaidissent. Ce n'est pas une affirmation quelconque, mais une vérité découlant de mon expérience quotidienne et de la prise de mesures.

La femme turque, qui a cessé de vivre entre quatre murs, et entourée de moucharabis, s'est livrée à toutes sortes de sports en plein air ; le corps s'est aminci, et a pris les formes esthétiques voulues.

Les différences que nous constatons, en dix ans, en prenant les mesures, sont étonnantes. La femme embellit sous tous les rapports !

Chez les hommes, c'est tout le contraire ! Ils prennent de l'embonpoint, ils ont une tendance à devenir bossus, ils perdent les cheveux et les dents, et un jeune homme de vingt-cinq à trente ans se présente à nous sous les traits d'un chauve, au teint jaunâtre, au visage déjà ridé, les yeux rouges et devenus plus petits.

Aussi, ne peut-on rencontrer un tailleur chargé de faire un costume d'homme, qui ne se soit servi de coton et autres pour rembourrer les épaules, recouvrir par des touches savantes les imperfections du corps.

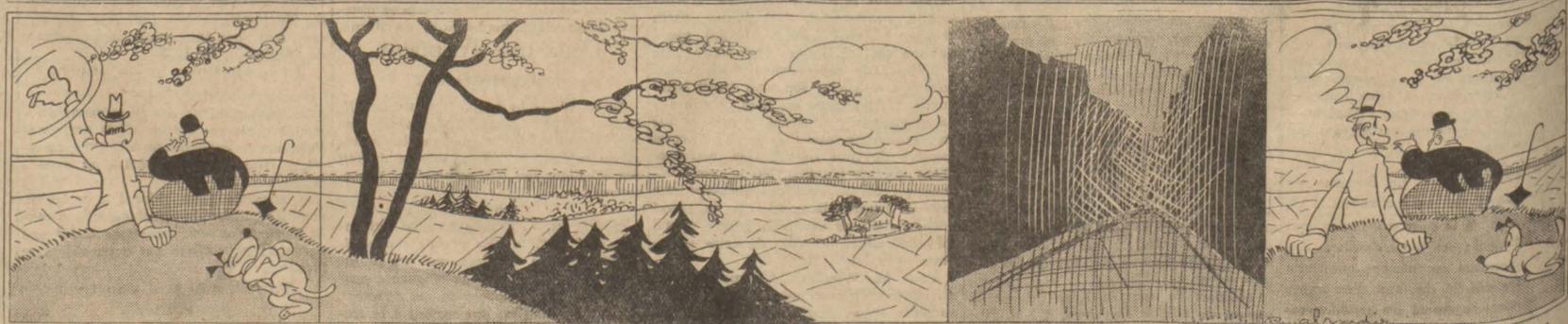
Aujourd'hui, nos femmes ne craignent pas de porter des toilettes qui révélaient la beauté du nu et de serrer la taille. Je vous le déclare nettement, la femme embellit et l'homme enlaidit.

Dès lors, Mesdames, l'égalité dont vous vous prévaliez n'existe plus. Vous voulez, d'un côté être nos égales en ne voyant aucun inconvénient à être députées, avocates, doctresses, juges, journalistes, etc... mais quand il s'agit de beauté, vous vous en adjugez le monopole exclusif !

Puisqu'il faut, d'après vous, tout partager, faisons-le...

Istanbul Muhariri

(« Zaman »)



— Admire ce paysage, ce ciel, ces arbres... Quelle variété infinie de couleurs dans nos campagnes et combien elles contrastent avec le spectacle... — Heureusement que nos dames y mettent la variété voulue ! (Dessin de Cemal Nadir Güller à l'Aksam)

Allez voir au Ciné **SUMER** le couple charmant
ANNABELLA - FERNAND GRAVEY
 avec: **JEAN GABIN & NICOLAS KOLINE** dans le film
 réalisé par **NICOLAS FARKAS**

VARIETES

de l'amour... de l'émotion... le mystère... le drame...
 et **PARAMOUNT JOURNAL**

CONTE DU BEYOGLU

"Souvenir du Havre"

Par Germaine BEAUMONT.

Quand elle était petite, Marguerite Coffin, qu'on appelait aussi Marga, avait inventé un jeu dont elle était la seule à apprécier l'agrément.

Ce jeu consistait à voler le stylo de son père ou de ses frères et, au mépris des plumes d'or, d'écrire sur le dos des crabes qu'elle attrapait (car cela se passait au bord de la mer) « Souvenir du Havre », à l'encre bleue fixe. Ensuite, elle regardait l'animal offensé dégrader et se perdre soit dans le sable, soit dans les rochers.

Peux-tu me dire, Marga, lui demandait sa pauvre mère (quand on a des enfants comme ça, on est toujours un pauvre mère) à quoi rime ce jeu idiot ?

Maman, expliquait Marga, ce n'est pas idiot. C'est pour faire plaisir aux gens qui trouveront ces crabes et à qui on ne rapporte jamais de souvenirs.

Pauvre enfant. Tu es aussi folle que le frère de ton père. Je m'explique qu'il ait voulu devenir ton parain ! Il a eu de la prescience. Maintenant encore une question. Tu es au Tréport, tu ne connais pas le Havre, pourquoi « Souvenir du Havre » ?

Parce que le Havre, c'est plus grand ; par conséquent, ça fait un plus grand souvenir.

Mes enfants, disait ensuite Mme Coffin à ses deux fils (de beaucoup ses préférés), votre sœur tient de votre oncle. Ça ne sera pas drôle plus tard !

L'oncle en question était, en effet, un de ces personnages délicieux quand ils sont seuls, mais un peu inquiétants pour la paix des familles. Il faisait graver sur ses cartes de visite son nom, Octave Coffin, mais suivi de mentions telles que : « faux saulnier », ou bien : « prétendant », ou bien : « elai », ou bien : « pêcheur ». Sans parler de mentions plus suspectes encore, dans le genre de « ancien évadé » comme on dit « premier prix ». Et certes, Octave marquait en faveur de Marga une tendresse qu'il refusait aux deux garçons.

Pendant plusieurs étés, soucieuse des solitaires qui ne recevaient jamais rien, Marga leur dépêcha des crabes. Ensuite, on la mit en pension ; ensuite, sa famille fut ruinée par la guerre et ce qui n'avait pas été perdu les frères le perdirent. De sorte qu'un beau jour, Marga qui ne s'était pas mariée faute de dot, se trouva seule dans la vie et sans un sou et même sans métier. Ses frères vivaient égoïstement à l'étranger, lui laissant pour tout viatique l'assurance que, quand on tient d'Octave, on doit savoir se débrouiller.

Il y avait environ six mois que Marga se débrouillait, et elle y avait perdu douze kilos. Avec l'argent de quelques bijoux qu'elle vendit, elle partit pour le Midi, se disant que mourir de faim pour mourir de faim, autant que ce soit au soleil qu'à l'ombre ! Et c'est là où, assise une fois de plus au bord des flots (bleus, cette fois) qu'une vague reminiscence de son enfance heureuse, lui traversa l'esprit. Il n'y avait pas de crabes, mais quelques galets. Sur l'un d'eux, avec son rouge à lèvres, elle écrivit, en soupirant, mais avec le sens le plus ornemental de la calligraphie : « Souvenir du Havre ».

Elle se préparait à l'envoyer dans la mer quand une main se posa sur la sienne : — Un instant, mademoiselle, un instant.

Elle leva les yeux surpris et vit devant elle un monsieur dodu, confus et d'âge moyen, très moyen.

Mademoiselle, ce galet... vous ne pourriez pas me le vendre, ou plutôt m'en faire un autre, tout pareil, mais en peignant les lettres en y ajoutant un petit bateau, un petit bateau genre normand.

Vous voulez un souvenir du Havre à Saint-Fréjael ? — Oui. Enfin, c'est original... c'est plus drôle que « Souvenir de Nice » au de « Cannes ».

Derrière le monsieur dodu, apparaissait, maintenant la silhouette d'une demoiselle un peu voyante, mais indubitablement pavoisée de sex-appeal.

Marga comprit ! — Je vous le paierai cinquante francs dit le monsieur.

Vous l'aurez demain, livré à domicile, fit Marga, avec un bateau et même une crevette grise. Et j'espère que vous me recommanderez à votre... (elle allait dire à vos parents, mais jugea plus diplomatique de dire) à vos amis.

De fait, le lendemain, Marga, sans perdre de temps, avait loué une petite cabine de marchande de cartes postales, à proximité de la plage, acheté

une boîte de peinture à trois francs et fait imprimer une carte de visite à l'usage de ses futurs clients. Elle n'avait pas tort de les espérer, ces futurs clients ! Un sens précis des réalités humaines lui ayant appris que, sur terre, il peut y avoir des crises de tout, sauf d'infidélité ! Son flair fut récompensé.

Les débuts de cette entreprise commerciale donnèrent de tels résultats que, sur la fin de la saison, Marga, aux galtes peints formant presse-papier, ajoutait des ronds de serviette autour desquels voletait la banderole fatidique : « Souvenir du Havre » et aux ronds de serviette dut adjoindre des portepapiers avec vue de Sainte-Adresse ou « départ d'un transatlantique ».

L'année suivante, le tout Saint-Fréjael la voyait émigrer de la cabine dans un coquet magasin installé entre deux bars, dont la clientèle masculine ne manquait jamais, avant de regagner Paris et son ciel gris, de s'approvisionner, dans son arrière-boutique d'une grande quantité d'objets résolument normands tels que paniers à crevettes (pour les enfants), enciers représentant une descendante des Vikings, la main en auvent sur l'oeil quantant le retour d'un pêcheur son époux, coffrets de coquillages pour les gants, pour les mouchoirs, pour les épingles doubles, ou pour les factures, « vues du port », logées dans une coquille Saint-Jacques ou des « phares de Tancarville », tout en bigornaux.

Enfin, trois ans après le lancement de cet étrange commerce, Marga possédait une petite villa rose dans un champ d'oliviers, une auto d'occasion, mais faisant encore son petit effet, et pouvait s'adonner à la peinture, à la vraie, pas seulement à celle qui consiste à peindre des vues du littoral normand sur des « souvenirs » à seule fin de persuader les femmes des messieurs mariés qui sont sur la Riviera avec une petite amie, qu'ils n'ont jamais dépassé le Havre où les appelaient leurs affaires.

Avec l'argent de son fonds de commerce, Marga, riche désormais, pouvait s'offrir un luxe jusque-là inconnu : celui d'un époux. C'est alors qu'Adalbert vint s'offrir à sa vue. C'était un garçon bien de sa personne, ayant lui-même une gentille situation. Il dirigeait une maison d'édition qui, malheureusement, retint le couple à Paris, ce dont Marga, au fond, ne se plaignait pas trop. Elle avait assez vu les oliviers, la mer bleue et les maisons roses. Elle aspirait à la pluie tenace, au vacarme stupide, aux promiscuités des immeubles neufs et sonores, bref à tout ce que lui cachait le visage de l'amour. Elle avait son atelier, elle peignait, Adalbert publiait des livres à compte d'auteur qu'il ne vendait pas et qui l'enrichissaient ce qui lui permettait de publier des oeuvres de génie, qui ne se vendaient pas non plus. Au bout de deux ans de mariage heureux, Adalbert dit à Marga :

Mon doux trésor, tu peux me plaindre. Il faut que j'aille voir des libraires en Normandie. C'est un voyage assommant et nécessaire ! Je serai absent une semaine, mais je t'arrêterai pas de penser à toi et je te rapporterai quelque chose de jolies en souvenir.

Va, mon coeur, dit Marga, mais couvre-toi bien. On gèle en février. Et tu es délicat de la poitrine. En tout cas, ne traîne pas trop. J'ai peur de m'enlever.

Adalbert ne traîna pas. Il resta scrupuleusement absent, une semaine, ainsi qu'il l'avait dit, revint maigris, mais plutôt hâlé. De sa valise, il sortit un petit paquet qu'il offrit à sa femme avec un air d'extrême galanterie. « Tiens, voilà ce que je t'ai rapporté ! »

Elle défit avec de petits cris de joie, écarta papiers et ficelles et mit à jour une superbe boîte à timbres sur laquelle s'épanouissaient ces mots : « Souvenir du Havre » !

Théâtre Municipal de Tepe başi

Ce soir Schir Tugalrosu à 20 heures

Deli Dolu

Auteur : Ekrem Resit

Musique : Cemal Resit

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie: 1 an 13,50 6 mois 7.— 3 mois 4.—

Etranger: 1 an 22.— 6 mois 12.— 3 mois 6,50

Vie Economique et Financière

L'élaboration de la loi sur le travail

Le correspondant à Ankara de notre confrère, Kaynak, lui mande : J'ai eu une entrevue avec l'un des députés faisant partie de la commission chargée de l'étude du projet de loi sur le travail.

Je suppose, m'a-t-il dit, que le Kamutay examinera la loi sur le travail durant sa session actuelle. L'article dudit projet sur lequel nous nous appesentissons est celui concernant la protection efficace de l'ouvrier. Il ne faut pas oublier que chaque pays a ses propres particularités.

Vous savez aussi que nous créons, dans notre pays, une vie industrielle. Si la loi n'avait trait qu'à celle-ci, il eût été facile de se prononcer.

La petite industrie En lisant attentivement la loi relative à l'encouragement à l'industrie, vous verrez que le gouvernement républicain propose, non seulement de moderniser, mais aussi d'organiser et de redresser l'industrie locale ou petite industrie.

Il y a des milliers d'ouvrières qui travaillent chez elles sur des métiers. Elles ne participent pas, cependant, directement à la vie de la masse des ouvriers.

Rien qu'à Gaziantep, il y a, dans les maisons, plus de 12.000 métiers qui fonctionnent.

Les ouvriers agricoles Et puis, il s'agit aussi de prendre en considération les intérêts des travailleurs de la terre.

En examinant la question de près, nous constaterons qu'il y a une grande différence comme nombre entre ceux qui travaillent dans l'industrie et ceux qui s'adonnent aux travaux des champs.

Cette différence est, évidemment, en faveur de ces derniers. Il y a des milliers de concitoyens, qui, sans être propriétaires fonciers, travaillent aux champs, dans des conditions très diverses d'embauchage.

Or, la loi sur le travail formant un tout, il y a lieu de réglementer, aussi, les droits et les devoirs des diverses catégories de travailleurs. C'est ce que l'on a commencé à faire.

Pour ce qui est des travailleurs à domicile, il y a lieu de les organiser de façon moderne en les préservant de la concurrence rationnelle de la grande industrie d'Etat.

La standardisation de nos produits d'exportation Un curieux rapport

Les spécialistes allemands attachés au bureau de standardisation du ministère de l'Economie, ont remis leur rapport au sujet des affaires qu'ils ont examinées.

Ils estiment qu'il y a lieu de créer un organisme spécial, et pour leur permettre de le diriger, ils demandent le renouvellement de leurs contrats d'engagement.

Par contre, le ministère n'estime pas devoir donner suite à cette demande.

Avant d'entreprendre cette affaire en grand, on s'attendait à ce que l'un ou deux de nos produits d'exportation soient standardisés à titre d'essai. Mais jusqu'ici rien n'a été fait.

La statistique sur les exportations des principaux produits turcs

A la suite de nos publications précédentes, nous continuons à donner, pour les six dernières années, les chiffres des exportations de nos principaux produits :

TAPIS

| Années | Tonnes | Index | En milliers de Ltqs. |
|--------|--------|-------|----------------------|
| 1930 | 934 | 100 | 3,911 |
| 1931 | 780 | 84 | 2,404 |
| 1932 | 403 | 43 | 1,137 |
| 1933 | 342 | 37 | 764 |
| 1934 | 297 | 32 | 500 |
| 1935 | 207 | 22 | 431 |

PLANCHES

| Années | Tonnes | Index | En milliers de Ltqs. |
|--------|--------|-------|----------------------|
| 1930 | 11.816 | 100 | 843 |
| 1931 | 15.252 | 129 | 862 |
| 1932 | 12.906 | 109 | 844 |
| 1933 | 14.727 | 125 | 2,632 |
| 1934 | 18.690 | 158 | 1,453 |
| 1935 | 12.548 | 106 | 1,275 |

BETES DE BOUCHERIE

| Années | Têtes | Index | En milliers de Ltqs. |
|--------|---------|-------|----------------------|
| 1930 | 800.670 | 100 | 7,559 |
| 1931 | 801.510 | 100,1 | 7,566 |
| 1932 | 806.831 | 101 | 8,021 |
| 1933 | 774.607 | 97 | 6,373 |
| 1934 | 975.625 | 122 | 5,800 |
| 1935 | 847.466 | 106 | 4,378 |

OPIUM

| Années | Tonnes | Index | En milliers de Ltqs. |
|--------|--------|-------|----------------------|
| 1930 | 272 | 100 | 3,896 |
| 1931 | 351 | 128 | 2,818 |
| 1932 | 240 | 88 | 1,921 |
| 1933 | 430 | 158 | 3,238 |
| 1934 | 42 | 15 | 361 |
| 1935 | 110 | 40 | 1,064 |

MOHAIR

| Années | Tonnes | Index | En milliers de Ltqs. |
|--------|--------|-------|----------------------|
| 1930 | 3.083 | 100 | 2,889 |

Le marché de la laine et la tension internationale

Bien que la situation politique internationale ait influencé le marché du mohair, et de la laine, attendu que l'Allemagne est notre principale cliente pour ce produit, il a été expédié quand même 2000 balles de laine ces jours-ci.

Le stock diminue et la production s'annonce abondante cette année.

Le nouveau tarif du fret

La commission chargée d'établir le nouveau tarif de l'administration des Voies Maritimes a terminé sa tâche en ce qui concerne le fret.

Le nouveau tarif ne diffère pas beaucoup de l'ancien.

Seulement, pour certains articles d'exportation tels que les tabacs, les oeufs et les noisettes, il n'y aura plus un tarif applicable à une région donnée, mais un tarif général pour n'importe quel endroit.

C'est ainsi qu'alors qu'on devait payer six livres turques auparavant pour les tabacs expédiés du port d'une région classée première, on paiera maintenant deux livres turques.

Adjudications, ventes et achats des départements officiels

La direction de la Police d'Istanbul met en adjudication, le 3 avril 1936, la fourniture pour les chevaux de la police montée, de :

- 40.000 kilos d'avoine,
- 45.000 kilos d'herbes,
- 30.000 kilos d'herbes pour litière.

La commission des achats du lycée de Haydarpasa met en adjudication, le 8 du mois prochain, pour 3.000 livres turques, la fourniture de 500 paires d'escarpins.

La même commission met en adjudication, le 8 avril 1936, les réparations à faire à certaines parties de l'immeuble.

Banca Commerciale Italiana
 Capital entièrement versé et réserves
 Lit. 844.244.393.95

Direction Centrale MILAN
 Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL
 IZMIR, LONDRES
 NEW-YORK

Créations à l'Etranger :

Banca Commerciale Italiana (France) Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Tolosa, Beauville, Montecarlo, Juan-les-Pins, Casablanca, (Maroc).

Banca Commerciale Italiana e Bulgara Sofia, Burgas, Plovdiv, Varna.

Banca Commerciale Italiana e Greca Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique.

Banca Commerciale Italiana e Rumana, Bucarest, Arad, Braïla, Brosrov, Constantza, Cluj, Galatz, Temiskara, Sibiu.

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto, Alexandrie, Le Caire, Demanour, Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphia.

Affiliations à l'Etranger : Banca della Svizzera Italiana: Lugano, Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud. (en France) Paris.

(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé. (au Brésil) Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Cufyryba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).

(au Chili) Santiago, Valparaiso, (en Colombie) Bogota, Baranquilla, (en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hatvan, Miskole, Mako, Kormed, Oros-haza, Szeged, etc.

Banco Italiano (en Equateur) Gayaquil, Manta.

Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Tarma, Molleando, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chinchua Alta.

Hrantska Banka D. D. Zagreb, Soussak. Società Italiana di Credita : Milan, Vienne.

Comme un mouton...

Il y a, au kaza d'Emet, une veuve très pauvre, mère de sept enfants. Que font les oiseaux quand ils n'arrivent pas à nourrir leur progéniture ? Jettent-ils du nid un ou deux de leurs petits ? Je l'ignore.

Mais ladite veuve l'a fait, dans sa pensée qu'en se débarrassant du septième, il y aurait plus de chance de pouvoir nourrir les autres !

Comment s'y est-elle pris ? Elle a amené l'enfant au marché pour le vendre... comme s'il s'agissait de vendre des oeufs, du beurre ou du bois !

Comment vend-on les différends produits au marché ? Les oeufs, à la pièce ; le blé, au kilo.

lo. Mais un enfant, en base de quel calcul peut-il être marchandé ? La veuve a trouvé le moyen. Elle a fait... peser son enfant et elle l'a vendu sur le marché, au prix de la viande de mouton ! Au fait, pourquoi s'étonner ? Est-ce que les poètes ne font pas ressembler les enfants à des agneaux ? La seule différence, c'est que les marchands d'Emet ont assimilé l'enfant de la veuve à un mouton ! On peut admettre cette différence vu celle existant entre la mentalité d'un poète et celle d'un vulgaire marchand, d'autant plus, que la viande de mouton est moins chère que celle de l'agneau...

Orhan SELIM.

MOUVEMENT MARITIME
LLOYD TRIESTINO
 Galata, Merkez Rihim Han, Tél. 44870-7-8-9
 DEPARTS

MERANO partira lundi 2 Avril à 17 h. pour Pirée, Patras, Naples, Marseille, et Gènes.

ASSIRIA partira Mercredi 1 Avril à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Sulina, Galatz, Braïla.

MERARO partira Jeudi 2 Avril à 17 h. pour le Pirée, Patras, Naples, Marseille, et Gènes.

CALDEA partira Jeudi 2 Avril à 17 h. pour Cavalla, Salonique, Volo, le Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Ancona, Venise et Trieste.

Le paquebot poste **CELIO** partira Jeudi 2 Avril à 20 h. précises pour le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata.

Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés ITALIA et COSULICH. Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie, la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.

La Compagnie délivre des billets mixtes pour les parcours maritimes terrestres Istanbul-Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero-Espresso Italiana pour le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merkez Rihim Han, Galata, Tél. 44778 et à son Bureau de Péra, Galata-Seray, Tél. 44870

FRATELLI SPERCO
 Quais de Galata Cini Rihim Han 95-97 Téléph. 44792

| Départs pour | Vapeurs | Compagnies | Dates (sauf imprévu) |
|---|---|--|---|
| Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin | "Hermes", "Hercules" | Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap. | act. dans le port vers le 30 Mars |
| Bourgas, Varna, Constantza | "Ganymedes", "Ceres" | " " | vers le 10 Avril vers le 21 Avril |
| Pirée, Mars., Valence Liverpool | "Lyons Maru", "Lima Maru", "Toyooka Mary" | Nippon Yusen Kaisha | vers le 20 Avril vers le 20 Mai vers le 20 Juin |

C. I. T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages. Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens. — 50 % de réduction sur les Chemins de fer Italiens

S'adresser à : FRATELLI SPERCO : Quais de Galata, Cini Rihim Han 95-97 Tél. 24479

Laster, Silbermann & Co.
 ISTANBUL
 GALATA, Hovagimyan Han, No. 49-60
 Téléphone : 44646-44647
 Départs Prochains d'Istanbul :

Deutsche Levante-Linie, Hamburg

Service régulier entre Hamburg, Brème, Anvers, Istanbul, Mer Noire et retour

Vapeurs attendus à Istanbul de HAMBURG, BREME, ANVERS

S/S ANGORA vers le 31

S/S GALILEA vers le 6 Avril

S/S KIEL vers le 15 Avril

S/S TILLY M. RUSS vers le 13 Avril

Départs prochains d'Istanbul pour BOURGAS, VARNA et CONSTANTZA

S/S KIEL charg. du 11-13 Avril

Départs prochains d'Istanbul pour HAMBURG, BREME, ANVERS et ROTTERDAM :

S/S ALIMNIA charg. du 7-8 Avril

S/S MILOS charg. du 13-15 Avril

S/S ANGORA charg. du 17-18

Compagnia Genovese di Navigazione a Vapore S.A. Genova

Départs prochains pour VALENCE, BARCELONE, MARSEILLE, GENES, NAPLES et CATANE :

S/S CAPO FARO le 6 Avril

S/S CAPO ARMA le 23 Avril

S/S CAPO PINO le 7 Mai

Départs prochains pour BOURGAS, VARNA, CONSTANTZA, GALATZ et BRAILA

S/S CAPO ARMA le 6 Avril

S/S CAPO PINO le 20 Avril

S/S CAPO FARO le 4 Mai

Billets de passage en classe unique à prix réduits dans cabins extérieures à 1 et 2 lits nourriture, vin et eau minérale y compris.

Atid Navigation Company Caiffa

Départs prochains pour CONSTANTZA, GALATZ, BRAILA, BELGRADE, BUDAPEST, BRATISLAVA et VIENNE

S/S ALISA le 31 Mars

S/S ATID le 19 Avril

Départs prochains pour BEYROUTH, CAIFFA, JAFFA, PORT SAID et ALEXANDRIE :

S/S ATID le 1er Avril

S/S ALISA le 15 Avril

Service spécial bimensuel de Mersin pour Beyrouth, Caiffa, Jaffa, Port-Saïd et Alexandrie.

Service spécial d'Istanbul via Port-Saïd pour le Japon, la Chine et les Indes par des bateaux-express à des taux de frets avantageux

Connaissances directs et billets de passage pour tous les ports du monde en connexion avec les paquebots de la Hamburg-Amerika Linie, Norddeutscher Lloyd et de la Hamburg-Südamerikanische Dampfschiffahrts-Gesellschaft

Voyages aériens par le "GRAF ZEPPELIN"

La presse turque de ce matin

Afyonkarahisar

M. Asim Us qui a accompagné le président du conseil, M. Ismet Inönü, à l'occasion de l'inauguration de la ligne Afyon-Antalya, publie dans le *Kurun* de ce matin, une relation très détaillée du voyage et une description minutieuse de l'itinéraire suivi. Au sujet de la ville même d'Afyon, notre confrère fournit les données suivantes : « Il y a, à Afyon Karahisar, 3 ou 4 collines calcaires isolées. La plus haute mesure 220 mètres. Elle est surmontée par les ruines d'un château remontant à l'époque des Seldjoucides et qui, dressées sur un rocher abrupt, donnent un aspect très particulier et très caractéristique à la ville. Le terrain, aux abords de la ville, est très favorable à la culture du pavot. Il y a trois ou quatre ans, la population retirait 4 à 5 millions de la vente de la récolte d'opium d'une seule année. De là ce nom « Afyon » accolé au nom de la ville qui était celui de Karahisar. Une excellente chaussée de 1.200 m. de long, relie la station à la ville. Actuellement, Afyon Karahisar exporte de la crème (Kaymak), de l'huile, des fondants et des oeufs. La ville est un siège de corps d'armée et un chef-lieu de vilayet. Il y a dans le vilayet un réseau de routes pour autos reliant le centre à tous les kaza. »

L'Angleterre réussira-t-elle dans son rôle d'arbitre ?

... C'est là le titre de l'article de fond du *Cumhuriyet* et de *La République*. M. Yunus Nadi y constate notamment avec regret que la S. D. N. a beaucoup perdu de son prestige. « L'Angleterre semble décidée à n'entrer dans aucune lutte quelconque pour le compte de la S. D. N. et au nom de la paix, tant qu'elle n'aura pas achevé son réarmement, pour lequel elle s'aperçoit être restée en retard, à moins qu'elle ne soit elle-même attaquée ou qu'elle présente en Europe occidentale, l'éventualité de changements de nature à inspirer des inquiétudes à sa position géographique. Telle serait, par exemple, une occupation quelconque de la Belgique ou du Nord de la France, qui troublerait sa tranquillité et l'amènerait à empêcher cet événement. »

... Si les propositions que fera M. Hitler contiennent des bases solides pour une sincère négociation, on peut croire que l'Angleterre réussira dans son rôle d'arbitre. Autrement, après avoir entraîné tant bien que mal jusqu'à la fin des élections françaises, la situation finira sans nul doute par se tendre au point d'offrir l'aspect de deux camps, prêts à faire feu l'un contre l'autre. Une semblable éventualité aboutirait nécessairement à un choc violent, comme on n'en a jamais vu jusqu'à présent. ... Dès lors, il est du devoir des peuples de prévenir une semblable catastrophe. Nous voyons hélas que ce devoir n'est pas suffisamment apprécié, même de la part de l'Angleterre qui doit sans cesse jouer le rôle d'arbitre dans le maintien de la paix européenne. Il est certain que les puissances endossent une lourde responsabilité en assistant avec insouciance au danger qui menace de disloquer la S. D. N. Il faut souhaiter que les événements ne permettent pas la réalisation de cette terrible éventualité. ***

Le *Zaman* et le *Tan* n'ont pas d'article de fond.

La Bourse de New-York

New-York, 28. — A la suite d'une demande exceptionnelle de dollars, les devises étrangères subissent une baisse générale sur le marché. Le franc surtout a été vendu à 6,53, ce qui constitue le cours le plus bas enregistré depuis décembre.

Une enquête au sujet de l'activité économique à Istanbul

Nous empruntons de l'intéressant « Bulletin » au dernier numéro de « L'Economiste d'Orient » ce qui suit :

De ma tournée mensuelle chez quelques-uns des chefs des principaux établissements de crédit d'Istanbul, je rapporte, cette fois encore, de très confortantes impressions.

Une forte position financière

La situation de la plupart des banques nationales et étrangères de Turquie est en voie de sérieux redressement.

Au cours de 1935, la place n'a presque pas eu à enregistrer de faillite importante. Le volume d'affaires, bien qu'encore assez loin de celui de 1927, est en sensible augmentation sur celui de l'exercice précédent. Les escomptes d'effets commerciaux ont laissé des bénéfices appréciables, et compensé en partie la presque disparition des opérations de change concentrées à la Banque d'Etat.

La position de celle-ci est plus solide que jamais. La politique financière qu'elle pratique, inspire toute confiance aux milieux bancaires de Turquie et de l'étranger et le récent voyage de son directeur général à Paris, en liaison probable avec certains projets, n'a pu, assurément, que renforcer cette confiance et faciliter les ouvertures de crédit nécessaires pour mobiliser les devises gelées dont une partie seulement va être affectée à des achats de charbon pour le compte de la France.

L'abondance de la récolte

Nous avons pu constater au cours de notre enquête que la presque totalité de la récolte turque avait été déjà écoluée et que, malgré l'augmentation de notre production, nous n'arrivons pas à répondre aux demandes de coton et de tabac de l'étranger. La hausse récente du prix du pain, monté à 14 piastres pour retomber à 11, ces derniers jours, a montré, en outre, que notre stock de blé de 1935, moindre que celui de 1934, mais vendu à un prix favorable, avait dû procurer à nos cultivateurs des ressources supérieures à celles de la récolte précédente. Le développement des moyens de communication, comme l'établissement de la capitale à Ankara ont, d'autre part, rapproché les provinces considérées jusqu'ici comme très éloignées entre elles et permis l'expédition et l'échange de leurs produits à des conditions abordables.

La paysannerie, constituant les 4/5 de la population de la République, doit donc se croire en droit d'être satisfaite de l'état de choses économiques en général.

L'augmentation de la production industrielle

De son côté, l'industrie d'Etat, arrivée après quelques avatars à une saine compréhension des grands intérêts du pays, a réduit sensiblement ses prix de revient et de vente et compensé cette réduction par l'accroissement de sa clientèle.

La production du sucre indigène, qui répondait à la moitié de la consommation nationale à 40 piastres, a été reconnue insuffisante comme quantité lorsque le prix a baissé de 16 ptes. Le paysan nanti de plus d'argent a vu ses besoins augmenter en proportion de ses ressources et malgré la quotité fréquemment changeante des impôts.

La crise de la propriété immobilière

Dans les villes, l'industrie du bâtiment paraît avoir atteint son apogée, en 1935, et montre, cette année, une tendance régressive. Les économistes ne sont pas d'accord, dans la manière d'expliquer la prospérité de l'industrie du bâtiment. Il n'apparaît pas partout que les nouvelles constructions suivent un mouvement parallèle à l'accroissement et aux besoins de la population. Si la chose est explicable de cette façon à Ankara, il est difficile

de l'interpréter de la même manière à Istanbul où les immeubles continuent à perdre chaque année de leur valeur. Dans beaucoup de quartiers, la baisse a été jusqu'à 60 pour cent de la valeur en 1930.

Il en est de même des loyers. On ne peut donc pas soutenir que les contingences soient favorables au développement de l'industrie du bâtiment. On n'avait jamais vu sur les grandes artères de Beyoglu, de Galata et d'Istanbul autant d'immeubles et de magasins vides que depuis un an. Cette diminution, cette carence ne sont pas compensées par l'augmentation des loyers ou l'intensité du trafic dans d'autres quartiers. Il demeure donc indéniable que la propriété immobilière n'a pas encore échappé à la crise, ou qu'elle en subit une qui lui est spéciale. Or, la propriété immobilière reste en Turquie une des formes peu nombreuses du capitalisme. Faute d'habitudes acquises dans l'investissement des capitaux privés en valeurs d'Etat ou d'industries — ainsi qu'en témoigne le peu d'envie des mouvements de la Bourse — les seuls rentiers en Turquie étaient ceux qui vivaient du loyer de leurs immeubles. Or, depuis quelque temps, les immeubles cessent d'être une source de rentes ou de bénéfices et deviennent des sources d'ennuis de toutes sortes.

L'obligation du rachat de l'impôt des « Vakuf », exécutoire à partir de juin prochain, aura sans doute, une répercussion nouvelle sur la valeur de la propriété immobilière. De même, l'interdiction faite à certains établissements par la nouvelle loi sur les banques de se livrer à des opérations immobilières restreindra d'autant les possibilités de gages et d'hypothèques et touchera par ricochet la valeur commerciale de la propriété.

Les causes de la baisse du rapport des magasins

La baisse du rapport des magasins s'explique d'une autre ou de plusieurs autres façons.

Il est incontestable d'abord que, par l'exode d'une fraction des éléments consommateurs vers la nouvelle capitale et d'autres éléments non turcs vers la Grèce et la Roumanie, par suite de l'impossibilité d'exercer certains métiers réservés aux nationaux. Istanbul voit, chaque jour, diminuer des parties intéressantes de sa population, et avec elles, des portions correspondantes de son commerce de détail.

Si le volume général du commerce demeurerait le même, le chiffre d'opérations réalisé par les petits commerçants expatriés serait automatiquement inversé à ceux qui les remplaceraient. Nous voyons que ce n'est pas le cas.

En second lieu, certains impôts de transaction étant basés sur le montant des loyers, les boutiquiers ne veulent pas des magasins trop chers, pour éviter de payer des impôts qui seraient écrasants en proportion de leurs affaires.

Les dépôts en banques

On peut très aisément trouver confirmation du degré de la rentabilité des professions en Turquie, comme partout ailleurs, par l'importance ou la proportion de leurs dépôts en banques. On constaterait ainsi que ceux qui viennent en tête des déposants, sont, aujourd'hui, les fonctionnaires d'Etat, largement et régulièrement payés ; puis ce sont les fournisseurs d'Etat, les administrations d'Etat ou particulières, les sociétés, et, enfin, ceux que l'on avait coutume d'appeler les « bourgeois ». On se rend également compte aussi de l'influence des régimes politiques et économiques sur l'évolution des classes. Il n'y a, désormais, rien de plus sûr et d'aussi rémunérateur que les carrières officielles ou officieuses. La République se devait de donner cet encouragement, cette garantie de probité à ceux qu'elle commet à l'administration du pays.

Le cas de Hauptmann Echappera-t-il à la chaise électrique ?

New-York, 28. — La Cour des Pardons, de Jersey, examinera la nouvelle demande de clémence de Hauptmann. Si celle-ci est repoussée, le procureur général s'adressera à la Cour Suprême pour demander que l'on empêche le gouverneur Hoffmann d'accorder un nouvel ajournement de l'exécution.

Trenton, 29 A. A. — On croit que de nouvelles tentatives seront faites en faveur de Hauptmann, dont l'exécution est fixée au 31 courant.

Les experts judiciaires estiment qu'aucun nouveau sursis ne peut être légalement accordé. Cependant, le gouverneur Hoffmann paraît décidé de renouveler ses efforts en faveur de Hauptmann, soit parce qu'il est convaincu de son innocence, soit pour des motifs politiques.

Le gouverneur Hoffmann convoqua la cour des pardons pour lundi afin d'examiner la nouvelle demande de sursis.

Le procureur Wilentz a déclaré qu'il n'avait pas l'intention de s'opposer aux demandes de sursis, car il estime que l'affaire concerne exclusivement le gouverneur.

Le gouverneur Hoffmann a demandé à M. Ickes, ministre de l'Intérieur, d'autoriser l'expert en bois qui examina l'échelle qui servit au rapt et démentit qu'elle fût construite par Hauptmann, à reprendre ses recherches.

M. Hoffmann fit une enquête personnelle à l'ancienne maison de Hauptmann et prit une part active à l'étude des possibilités nouvelles.

Le gouverneur a déclaré qu'il accorderait un nouveau sursis, si les autorités lui reconnaissaient ce droit, mais le procureur Wilentz et les magistrats nient que M. Hoffmann possède ce droit.

Une exécution capitale

Nuoro (Italie), 28. — Un peloton de la division spéciale de la police a fusillé ce matin un certain Antonio Pintoro, condamné deux fois à la peine de mort, par la Cour d'Assise, pour de nombreux homicides.

M. Motta à Stresa

Berne, 28. — Le chef du département politique fédéral, M. Motta, partit pour Stresa, où il compte passer une brève période de vacances.

Le cabinet tchécoslovaque

Prague, 28. — Le journal « Wjese Noviny » informe que le président du conseil, M. Hodza, recommandera aujourd'hui au président de la République de nommer le Dr. Kalfus ministre des Finances.

Les élections en Allemagne

(Suite de la 1ère page)

transbordement à bord du vapeur allemand au large de Büyükdere. Appareillage vers 10 heures.

On recommande d'emporter des vêtements chauds, ainsi que des plats et couverts. On servira à bord un plat de nourriture. Chacun payera à l'embarquement à Büyükdere, un billet d'aller et retour. Présentation des bulletins de vote aux agents de police en faction au pont.

On recommande de ne pas amener à bord des enfants qui seront recueillis à l'hôpital allemand. Des nurses y seront à la disposition des nourrissons. Les autres enfants seront confiés aux fillettes plus grandes de la colonie. Les enfants seront nourris par l'hôpital.

Les Allemands de Roumanie, également, voteront aujourd'hui hors des eaux territoriales roumaines, à bord d'un bateau venu spécialement de Hambourg à Constantza, dans ce but. Le gouvernement a autorisé le vote en interdisant aux Allemands ressortissants roumains d'y participer.

Les Allemands d'Egypte voteront au large d'Alexandrie, à bord du *General Von Steuben*. Au total, 11 bateaux de la «Hapag» ont été mis à la disposition des électeurs, dans les divers pays.

L'Australie contre le renouvellement des accords d'Ottawa

Londres, 28. — Une députation de ministres australiens ayant à sa tête le vice-premier, Carl Page, est arrivée à Londres pour discuter avec le gouvernement britannique la révision des accords d'Ottawa qui expirent l'année prochaine. Le susdite députation demande l'abolition de l'article douze, limitant la faculté de l'Australie d'imposer de nouveaux droits de douane et d'augmenter les mêmes droits de douane sur les marchandises britanniques.

Les chômeurs aux Etats-Unis

Washington, 28. — Suivant les données fournies par la Fédération du Travail, le nombre des chômeurs aux Etats-Unis est encore de 10 millions et demi. Ceci prouve l'inefficacité des efforts déployés par le gouvernement en vue de la reprise des affaires.

Comment l'on suscite les « vocations » militaires

Londres, 28. — Le ministère de la guerre a signé un contrat avec une grande maison de cinéma pour la production de films de propagande à long métrage, ayant pour but de stimuler le recrutement de l'armée.

LA BOURSE

Istanbul 28 Mars 1936

(Cours officiels)

| CHEQUES | | |
|-----------|-----------|-----------|
| | Ouverture | Closure |
| Londres | 622.- | 622.50.- |
| New-York | 0.79.80.- | 0.79.00.- |
| Paris | 12.06.- | 12.06.- |
| Milan | 10.04.87 | 10.04.87 |
| Bruxelles | 4.70.12 | 4.70.12 |
| Athènes | 83.76.61 | 83.76.61 |
| Genève | 2.43.78 | 2.43.78 |
| Sofia | 64.81.17 | 64.81.17 |
| Amsterdam | 1.17.- | 1.17.- |
| Prague | 19.21.81 | 19.21.81 |
| Vienne | 4.23.97 | 4.23.97 |
| Madrid | 5.81.86 | 5.81.86 |
| Berlin | 1.97.92 | 1.97.92 |
| Varsovie | 4.22.- | 4.22.- |
| Budapest | 4.62.25 | 4.62.25 |
| Bucarest | 108.52.61 | 108.52.61 |
| Belgrade | 34.80.87 | 34.80.87 |
| Yokohama | 2.76.20 | 2.76.20 |
| Stockholm | 3.11.83 | 3.11.83 |

| DEVICES (Ventes) | | |
|------------------|-------|-------|
| | Achat | Vente |
| Londres | 618.- | 622.- |
| New-York | 122.- | 125.- |
| Paris | 164.- | 167.- |
| Milan | 150.- | 155.- |
| Bruxelles | 80.- | 83.- |
| Athènes | 22.- | 24.- |
| Genève | 810.- | 815.- |
| Sofia | 22.- | 24.- |
| Amsterdam | 81.- | 83.- |
| Prague | 93.- | 95.- |
| Vienne | 22.- | 24.- |
| Madrid | 16.- | 17.- |
| Berlin | 29.- | 31.- |
| Varsovie | 20.- | 21.- |
| Budapest | 20.- | 21.- |
| Bucarest | 11.- | 13.- |
| Belgrade | 51.- | 52.- |
| Yokohama | 33.- | 35.- |
| Moscou | — | — |
| Stockholm | 31.- | 32.- |
| Yr | 908.- | 904.- |
| Macédoine | — | — |
| Bank-note | 238.- | 234.- |

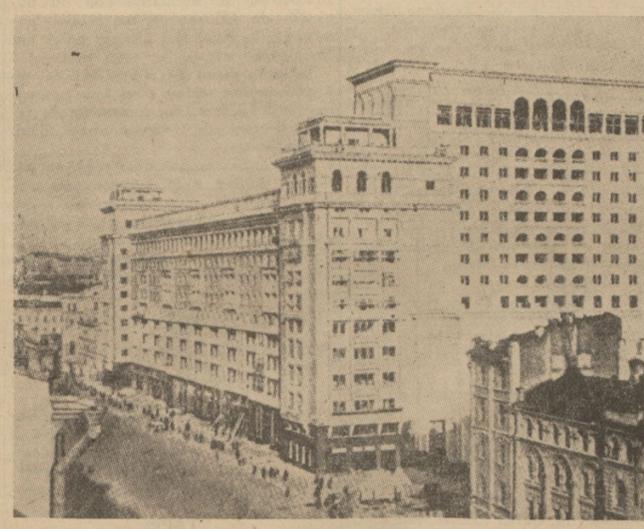
| FONDS PUBLICS | | Derniers cours |
|--|-------|----------------|
| Iş Bankası (au porteur) | 100.- | 100.- |
| Iş Bankası (nominal) | 99.00 | 99.00 |
| Régio des tabacs | 8.- | 8.- |
| Bomonti Nektar | 14.75 | 14.75 |
| Société Deros | 15.80 | 15.80 |
| Şirketihariye | 31.75 | 31.75 |
| Tramways | 11.- | 11.- |
| Société des Quails | 2.50 | 2.50 |
| Régio | 22.00 | 22.00 |
| Chemins de fer An. 60 ^o au comptant | 23.80 | 23.80 |
| Chemins de fer An. 60 ^o à terme | 10.20 | 10.20 |
| Ciments Aslan | 29.30 | 29.30 |
| Dettes Turque 7,5 (l) a/o | 21.80 | 21.80 |
| Dettes Turque 7,5 (l) a/t | 48.20 | 48.20 |
| Obligations Anatolie (l) a/c | 47.40 | 47.40 |
| Obligations Anatolie (l) a/t | 67.- | 67.- |
| Tresor Turc 5 % | 62.00 | 62.00 |
| Tresor Turc 2 % | 95.00 | 95.00 |
| Ergani | 95.- | 95.- |
| Sivas-Erzurum | 95.- | 95.- |
| Emprunt intérieur a/o | 47.50 | 47.50 |
| Bons de Représentation a/o | 47.50 | 47.50 |
| Bons de Représentation a/t | 47.50 | 47.50 |
| Banque Commerciale Int. T.63.25 | — | — |

Les Japonais interviendraient dans le Chansi en cas d'avance des Rouges

Pékin, 28. — Le porte-parole militaire du Japon a déclaré que les troupes japonaises interviendraient dans le Chansi pour réprimer l'agitation communiste au cas où les troupes rouges entreraient dans cette province.

L'éducation prémilitaire de la jeunesse en France

Paris, 28. — La commission sénatoriale pour l'armée a soumis au ministre de la guerre une proposition pour l'éducation physique et la formation prémilitaire obligatoire de la jeunesse suivant l'exemple de l'Italie fasciste. Le ministre aurait déjà approuvé pleinement ce projet.



Un nouvel hôtel qui vient d'être érigé en plein centre de Moscou

FEUILLETON DU BEYOGLU N° 71

Son Excellence mon chauffeur

Par MAX DU VEUZIT

XXXIII

Un léger frémissement de colère troublait sa voix.

— Oui, fit l'autre avec importance. C'est la consigne.

Avant que l'homme n'eût le temps de prévoir le geste du prince, celui-ci avait poussé le portillon et, d'un bras nerveux, écarta l'imposant portier.

En deux enjambées, il gravit le peron et arriva à la porte du cabinet de M. Jourdan-Ferrières qu'il secoua, mais celle-ci était close et ne pouvait s'ouvrir.

Il courut donc vers l'entrée principale de l'habitation.

Ce court répit avait permis au portier de se ressaisir et il y arrivait en même temps que Sacha.

— Voyons, John, soyez raisonnable. Vous allez me faire fiche à la

Michelle. Elle est malade ?

— Et après ? Ça vous regarde ça ?

— Mademoiselle a toujours été très bonne, fit-il, au hasard.

— Trop, je crois.

— Eh bien ! voulez-vous m'accorder un entretien, monsieur ?

— Je n'ai rien à entendre de vous ! Et si vous ne partez pas à l'instant, je vous fais jeter dehors !

Dans sa poitrine, le cœur de Sacha bondissait.

En un éclair, il envisagea la situation.

Il n'obtiendrait rien de M. Jourdan-Ferrières... l'escalier était libre, la maison sans serviteur et... Michelle était sa femme, elle lui avait donné des droits qu'aucune volonté humaine ne pouvait empêcher.

Donc, en avant, vers elle...

Il bondit par une telle tension de tous ses muscles, qu'il passa devant le nez de M. Jourdan-Ferrières, comme l'eût fait un gros félin dans un bond fantastique.

Quatre à quatre, le prince escaladait l'escalier.

Dernière lui, il entendit la voix du maître de maison, au téléphone : il réclamait l'aide de la police pour chasser de chez lui un énergumène, un ancien chauffeur prêt à se livrer aux pires extrémités...

Le prince haussa les épaules. Cet homme était stupide.

Si scandale il y avait, ne se rendait-il pas compte, que tout désignerait Michelle, même si son nom n'était pas prononcé ?

Il fonçait, maintenant, vers l'appartement de celle-ci, mais Mme Jourdan-Ferrières surgit devant lui.

Elle frémait à sa vue, mais, instinctivement, elle étendit ses bras en croix, pour l'empêcher d'avancer.

Il dut s'arrêter, en effet, pour ne pas faire violence à une femme.

— Michelle ? interrogea-t-il d'une voix rauque.

— Au nom du ciel, implora-t-elle, parlez bas ! La moindre émotion la tuerait.

— Je veux la voir, fit-il en modérant sa voix. Ne m'empêchez pas de la voir.

— Non, soyez raisonnable, mon ami. Sa porte est fermée...

Et, doucement, maternellement, comme si, du premier coup, elle comprenait les sentiments qui le guidaient, elle ajouta :

— Si vous portez le moindre intérêt à cette pauvre enfant, retirez-vous sans bruit, monsieur. Le docteur a fait le vide autour d'elle, son père et moi ne sommes pas même autorisés à l'approcher.

— Mais, enfin, qu'est-ce qu'elle a ? demanda-t-il avec angoisse.

— Une congestion cérébrale, répondit-elle, loyalement, car elle sentait qu'il n'était pas d'autre moyen de venir à bout de cet homme affolé, qu'en lui

donnant les renseignements voulus.

— Vous ne me trompez pas ?

— Je vous jure que je vous dis la vérité...

Cependant, ayant raccroché l'appareil téléphonique, M. Jourdan-Ferrières grimpa à son tour au premier étage.

— Partez, fit la mère en joignant les mains, suppliante. Qu'il n'y ait pas d'altercation entre lui et vous, si près de sa chambre, monsieur. Soyez généreux pour ma fille, ne la tuez pas, retirez-vous.

Il baissa la tête.

Un combat se livrait en lui-même. Ces gens ne le leurreraient-ils pas ? Fallait-il partir sans avoir vu Michelle ?

Mais M. Jourdan-Ferrières venait le rejoindre et le jeune homme recula devant lui, comme s'il lui avait inspiré de la répulsion.

— Ne me touchez pas, fit-il hautain, mais toujours à voix basse. Je me retire, à la prière d'une femme et à la pensée d'une autre qu'on m'affirme être malade.

Il posa sur le père un regard rempli d'une fermeté redoutable.

— On ne fait pas jeter dehors un homme qui se présente loyalement, monsieur. Une explication eût été préférable, je vous assure... Mais je reviendrai, et ce jour-là, il faudra bien que vous m'entendiez !

Le millionnaire ne répondit pas. Le calme du jeune homme le dominait.

Qu'est-ce qu'il pouvait y avoir entre Michelle et ce garçon ? Et pour la première fois, devant l'impression de force et de beauté qui émanait du Russe, il se demanda par suite de quelle folle aveugle il avait pu accepter de mettre un pareil homme auprès de sa fille.

— Cet être-là n'a jamais été chauffeur, fit-il à sa femme, quand le Russe eut disparu. Je me suis fait rouler comme un écolier ! Mais qui me dira jamais d'où lui venait une telle audace d'oser monter chez Michelle, sans m'en demander la permission ?

Mme Jourdan-Ferrières hochait la tête avec indulgence.

Un pâle sourire entr'ouvrit ses lèvres.

— Tu es trop vif, mon ami. Cet homme-là t'aurait fourni toutes les explications possibles, si tu l'avais accueilli avec calme...

— C'est de ma faute à présent.

— Mon Dieu ! il n'y a rien de cassé, donc personne n'est en faute. Mais tu veux savoir, tu prétends tout découvrir et, dès que la lumière se présente, tu la jettes à la porte.

(à suivre)

Sahibi: G. PRIMI

Umumi neşriyat müdürü:

Dr. Abdül Vehab

M. BABOK, Basmevi, Galata

Sen-Piyer Han — Telefon 43454